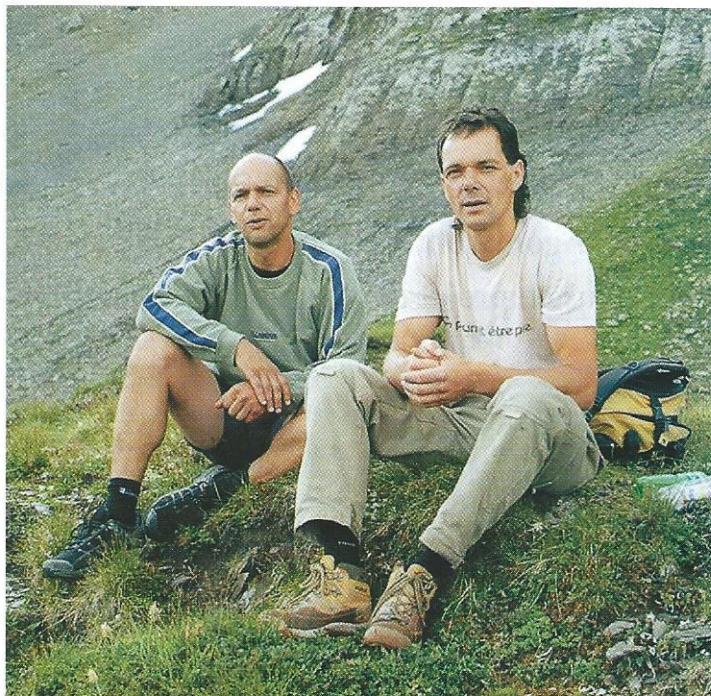


Les frères du lac de Soi

Les rives du lac de Soi sont chaque jour plus splendides. Derrière une œuvre titanesque se cachent deux frères passionnés et mystérieux. Rencontre exclusive.



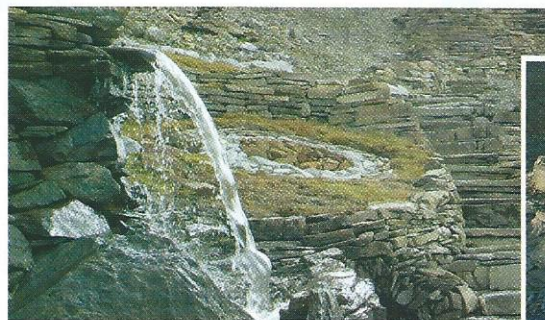
ROLAND CLERIC

Pierre-Marie (à gauche) et Marcel Cherix sur les rives du lac de Soi. «Sur place, nous vivons dans un monde différent. Une sorte de bulle.»

■ C'est une belle histoire d'amour qui va vous être contée ici. Ou plutôt un enchevêtrement d'histoires passionnelles. Il y a tout d'abord la belle amitié de deux frères, Pierre-Marie (46 ans) et Marcel (42) Cherix. Évoquer leur complicité, c'est peu dire de cette communication impalpable qui semble s'éveiller lorsqu'ils évoquent leur amante commune. Car, depuis dix-huit ans, les deux hommes entretiennent une relation marquée au sceau de la passion avec un petit coin de paradis. Niché sous les Dents-du-Midi, presque invisible pour qui ne s'aventure pas jusque sur ses rives, le lac de Soi se dérobe sans cesse aux assauts des deux prétendants. «Impossible de se rappeler à quoi ressemblait le coin lorsque nous l'avons vu pour la première fois.» Coup de foudre par une belle journée de septembre 1989. Et bientôt l'envie irrésistible de revenir là-haut et de commencer à transformer ce qui se présente alors comme un vaste pierrier.

Une nature sublimée

Presque vingt ans ont passé et les deux hommes ont réalisé plus de 600 montées vers le lac de Soi. Sur ses rives, tout a été modifié, magnifié. Cairns, tourelles et porte voûtée se disputent la beauté du lieu avec la superbe architecture d'un ruisseau canalisé. L'élément pierre se décline sous toutes ses formes. Alliée parfois à quelques parcelles végétales, la palette minérale provoque une saisissante impression. Grâce à la main de l'homme, la nature semble sublimée. Et à chaque fois que les frères Cherix



L'incroyable travail des frères Cherix, ou l'alliage passionnant des pierres et de l'eau. A découvrir à Soi.



mettent la dernière touche à un monument, «c'est comme s'il avait toujours été là». Leur travail minutieux a toujours respecté un principe: l'emploi exclusif de matériaux trouvés sur place. Car les Cherix croient à une certaine harmonie du lieu. «Toutes les pierres trouvent une place qui semble leur être réservée. Il y a comme un petit «clic». Puis c'est l'harmonie», explique Marcel, le préposé à la recherche des pierres.

Le temps des pierres et des hommes

A raison de trois mois par année, les frères montent à Soi dès que l'horaire et la vie familiale le permettent. Le temps qui passe pourrait bien être leur pire ennemi. «Pendant les neuf mois restants, difficile de ne pas subir ce repos forcé. Sur place, les projets ne manquent pourtant pas...» Le sablier du temps, c'est également reconnaître qu'il n'y a pas que les pierres qui s'entassent à Soi, mais également les souvenirs. «Tout notre parcours de vie s'est inscrit là-haut. La famille, les réflexions personnelles, nos grands choix, tout s'y retrouve pour qui sait déchiffrer.»

Le temps a également été synonyme d'acceptation. En duo sur les rives du lac, les frères travaillent d'habitude «dans une bulle, en silence, comme des sauvages». Ils ont maintenant appris à compter avec les réactions des marcheurs. «Nous acceptons aujourd'hui plus facilement les compliments. Nous les prenons comme une forme de reconnaissance du travail accompli.» Une question se fait toutefois lancinante. Et elle importune: à quoi peut bien servir tout cela? A rien, mais les compères sont conscients «que la réponse dérange, car on ne vit pas dans un monde où les choses ne servent à rien». Mais alors, pourquoi remonter sans cesse vers Soi, à mi-chemin entre Sisyphe et le facteur Cheval? «Notre métier d'infirmiers est un métier de l'éphémère. Ici, quelque chose reste. Il y a pour nous une notion de spiritualité, un côté symbolique très fort dans notre activité.» Construire de ses mains, vérifier si les forces hivernales ont su trouver une faille, puis admirer une fois le printemps revenu. Belle leçon de vie.

■ Johan Rochel